LE VOILE D'ISIS

ÉTUDES TRADITIONNELLES

39e Année Novembre 1934 N° 179

ORGANISATIONS INITIATIQUES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES

II

La distinction entre les organisations initiatiques et toutes les autres organisations plus ou moins secrètes devrait, semble-t-il, pouvoir se faire très facilement par la différence même du but que se proposent les unes et les autres ; mais, en fait, la question est plus complexe qu'il ne le paraît ainsi au premier abord. Il y a cependant un cas qui ne peut faire aucun doute : quand on se trouve en présence d'un groupement constitué pour des fins quelconques et dont l'origine est entièrement connue, dont on sait qu'il a été créé de toutes pièces par des individualités dont on peut citer les noms, et qu'il ne possède par conséquent aucun rattachement traditionnel, on peut être dès lors assuré que ce groupement, quelles que soient d'ailleurs ses prétentions, n'a absolument rien d'initiatique. L'existence de formes rituéliques dans certains de ces groupements n'y change rien, car de telles formes, empruntées ou imitées des organisations initiatiques, ne sont alors qu'une simple parodie dépourvue de toute valeur réelle ; et, d'autre part, ceci ne

s'applique pas seulement à des organisations dont les fins sont uniquement politiques ou plus généralement « sociales », dans l'un quelconque des sens que l'on peut attribuer à ce mot, mais aussi à toutes ces formations modernes que nous avons appelées « pseudo-initiatiques », y compris celles qui invoquent un vague rattachement « idéal » à une tradition quelconque ; nous nous sommes déjà suffisamment expliqué sur ce dernier point, dans de précédents articles, pour qu'il ne soit pas besoin que nous y insistions davantage.

Par contre, il peut y avoir doute dès qu'on a affaire à une organisation dont l'origine présente quelque chose d'énigmatique et ne saurait être rapportée à des individualités définies ; en effet, même si ses manifestations connues n'ont évidemment aucun caractère initiatique, il se peut néanmoins qu'elle représente une déviation ou une dégénérescence de quelque chose qui était primitivement tel. Cette déviation, qui peut se produire surtout sous l'influence de préoccupations d'ordre social, suppose que l'incompréhension du but premier et essentiel est devenue générale chez les membres de cette organisation ; elle peut d'ailleurs être plus ou moins complète, et ce qui subsiste encore d'organisations initiatiques en Occident représente en quelque sorte, dans son état actuel, un stade intermédiaire à cet égard. Le cas extrême sera celui où, les formes rituéliques et symboliques étant cependant conservées, personne n'aura plus la moindre conscience de leur véritable caractère initiatique, si bien qu'on ne les interprétera plus qu'en fonction d'une application contingente quelconque : que celle-ci soit d'ailleurs légitime ou non, là n'est pas la question, la dégénérescence consistant proprement dans le fait qu'on n'envisage rien au delà de cette application et du domaine plus ou moins extérieur auquel elle se rapporte spécialement. Il est bien clair que, en pareil cas, ceux qui ne voient les choses que « du dehors » seront incapables de discerner ce dont il s'agit en réalité et de faire la distinction entre de telles organisations et celles dont nous parlions en premier lieu, d'autant plus que,

lorsque celles-là en sont arrivées à n'avoir plus, consciemment du moins, qu'un but similaire à celui pour lequel celles-ci ont été créées artificiellement, les unes et les autres peuvent par là même se trouver en contact plus ou moins direct, et même finir parfois par s'entremêler de façon plus ou moins inextricable.

Pour mieux faire comprendre ce que nous venons de dire, nous citerons l'exemple de deux organisations qui, extérieurement, peuvent paraître assez comparables entre elles, et qui cependant diffèrent nettement par leurs origines, de telle sorte qu'elles rentrent respectivement dans l'une et l'autre des deux catégories que nous venons de distinguer : les Illuminés de Bavière et les Carbonari. En ce qui concerne les premiers, les fondateurs sont connus, et l'on sait de quelle façon ils ont élaboré le « système » de leur propre initiative, en dehors de tout rattachement à quoi que ce soit de préexistant ; on sait aussi par quels états successifs sont passés les grades et les rituels, dont certains ne furent d'ailleurs jamais pratiqués et n'existèrent que sur le papier ; car tout fut mis par écrit dès le début et à mesure que se développaient et se précisaient les idées des fondateurs, et c'est même là ce qui fit échouer leurs plans, lesquels, bien entendu, se rapportaient exclusivement au domaine social et ne le dépassaient sous aucun rapport ; il n'est donc pas douteux qu'il ne s'agit là que de l'œuvre artificielle de quelques individus, et que les formes qu'ils avaient adoptées ne pouvaient constituer qu'un simulacre ou une parodie d'initiation, le rattachement traditionnel faisant défaut tout aussi entièrement que le but réellement initiatique était étranger à leurs préoccupations. Si l'on considère au contraire le Carbonarisme, on constate, d'une part, qu'il est impossible de lui assigner une origine « historique » de ce genre, et, d'autre part, que ses rituels présentent nettement le caractère d'une « initiation de métier », apparentée comme telle à la Maçonnerie et au Compagnonnage ; mais, tandis que ceux-ci ont toujours gardé une certaine conscience de leur caractère

initiatique, si amoindrie soit-elle par l'intrusion de préoccupations d'ordre contingent et la part de plus en plus grande qui leur a été faite, il semble bien (quoiqu'on ne puisse jamais être absolument affirmatif à cet égard, un petit nombre de membres pouvant toujours faire exception à l'incompréhension générale sans en rien laisser paraître) que le Carbonarisme ait poussé finalement la dégénérescence à l'extrême, au point de n'être plus rien d'autre en fait que cette simple association de conspirateurs politiques dont on connaît l'action dans l'histoire du XIXe siècle. Les Carbonari se mêlèrent alors à d'autres associations de fondation toute récente et qui n'avaient jamais eu rien d'initiatique, tandis que, d'un autre côté, beaucoup d'entre eux appartenaient en même temps à la Maçonnerie, ce qui peut s'expliquer à la fois par l'affinité d'origine des deux organisations et par une certaine dégénérescence au moins relative de la Maçonnerie elle-même, allant dans le même sens que celle du Carbonarisme. Quant aux Illuminés, leurs rapports avec la Maçonnerie eurent un tout autre caractère : ceux qui y entrèrent ne le firent qu'avec l'intention bien arrêtée d'y acquérir une influence prépondérante et de s'en servir comme d'un instrument pour la réalisation de leurs desseins particuliers ; et, pour le dire en passant, on voit assez par là combien ceux qui prétendent faire des Illuminés eux-mêmes une organisation « maçonnique » sont loin de la vérité. Ajoutons encore que l'ambiguïté de cette appellation d'« Illuminés » ne doit aucunement faire illusion : elle n'était prise là que dans une acception strictement « rationaliste », et il ne faut pas oublier que, au XVIIIe siècle, les « lumières » avaient en Allemagne une signification à peu près équivalente à celle de la « philosophie » en France ; c'est dire qu'on ne saurait rien concevoir de plus profane et même de plus formellement contraire à tout esprit initiatique.

Ouvrons encore une parenthèse à propos de cette dernière remarque : s'il arrive que des idées « philosophiques » et plus ou moins « rationalistes » s'infiltrent dans une organisation initiatique, il ne faut voir là que l'effet d'une erreur individuelle (ou collective) de ses membres, due à leur incapacité de comprendre sa véritable nature, et par conséquent de se garantir de toute « contamination » profane ; cette erreur, bien entendu, n'affecte aucunement le principe même de l'organisation, mais elle est un des symptômes de cette dégénérescence de fait dont nous avons parlé, que celle-ci ait d'ailleurs atteint un degré plus ou moins avancé. Nous en dirons autant du « sentimentalisme » et du « moralisme » sous toutes leurs formes, choses non moins profanes par leur nature même ; le tout est du reste, en général, lié plus ou moins étroitement à une prédominance des préoccupations sociales ; mais c'est surtout quand celles-ci en viennent à prendre une forme spécifiquement « politique », au sens le plus étroit du mot, que la dégénérescence risque de devenir à peu près irrémédiable. Un des phénomènes les plus étranges en ce genre, c'est la pénétration des idées « démocratiques » dans les organisations initiatiques occidentales (et, naturellement, nous pensons surtout ici à la Maçonnerie, ou tout au moins à certaines de ses fractions), sans que leurs membres paraissent s'apercevoir qu'il y a là une contradiction pure et simple, et même sous un double rapport : en effet, par définition même, toute organisation initiatique est en opposition formelle avec la conception « démocratique » et « égalitaire », d'abord par rapport au monde profane, vis-à-vis duquel elle constitue, dans l'acception la plus exacte du terme, une « élite » séparée et fermée, et ensuite en elle-même, par la hiérarchie de grades et de fonctions qu'elle établit nécessairement entre ses propres membres. Ce phénomène n'est d'ailleurs qu'une des manifestations de la déviation de l'esprit occidental moderne, qui s'étend et pénètre partout, même là où elle devrait rencontrer la résistance la plus irréductible ; et ceci ne s'applique pas uniquement au point de vue initiatique, mais tout aussi bien au point de vue religieux, c'est-à-dire en somme à tout ce qui possède un caractère véritablement traditionnel.

Ainsi, à côté des organisations demeurées purement initiatiques, il y a celles qui, pour une raison ou pour une autre, ont dégénéré ou dévié plus ou moins complètement, mais qui demeurent pourtant toujours initiatiques dans leur essence profonde, si incomprise que soit celle-ci dans leur état présent. Il y a ensuite celles qui n'en sont que la contrefaçon ou la caricature, c'est-à-dire les organisations « pseudo-initiatiques » ; et il y a enfin d'autres organisations à caractère également plus ou moins secret, mais qui n'ont aucune prétention de cet ordre, et qui ne se proposent que des buts n'ayant évidemment aucun rapport avec le domaine initiatique ; mais il doit être bien entendu que, quelles que soient les apparences, les organisations « pseudo-initiatiques » sont en réalité tout aussi profanes que ces dernières, et c'est pourquoi nous les avons réunies dès le début pour n'en former qu'un seul et même groupe, par opposition à celui des organisations initiatiques, pures ou « contaminées » d'influences profanes. Mais, à tout cela, il faut encore ajouter une autre catégorie, celle des organisations qui relèvent de ce que nous avons appelé la « contre-initiation » ; ayant suffisamment expliqué précédemment ce qu'il faut entendre par là, nous nous bornerons ici à les mentionner, sans quoi notre énumération présenterait une grave lacune, d'autant plus que les organisations de cette catégorie ont certainement une importance bien plus considérable qu'on ne serait tenté de le supposer communément. Nous signalerons seulement une nouvelle complication qui résulte de leur existence : il arrive dans certains cas qu'elles exercent une influence plus ou moins directe sur des organisations profanes, et spécialement « pseudo-initiatiques » ; de là une difficulté de plus pour déterminer exactement le caractère réel de telle ou telle organisation ; mais, bien entendu, nous n'avons pas à nous occuper ici de l'examen des cas particuliers, et il nous suffit d'avoir indiqué assez nettement la classification qu'il convient d'établir d'une façon générale.

Pourtant, ce n'est pas tout encore : il y a des organisations

qui, tout en n'ayant en elles-mêmes qu'un but d'ordre contingent, possèdent cependant un véritable rattachement traditionnel, parce qu'elles procèdent d'organisations initiatiques dont elles ne sont en quelque sorte qu'une émanation, et par lesquelles elles sont dirigées « invisiblement », alors même que leurs chefs apparents y sont entièrement étrangers. Ce cas, comme nous l'avons déjà indiqué ailleurs, se rencontre en particulier dans les organisations secrètes extrême-orientales : constituées uniquement en vue d'un but spécial, celles-là n'ont généralement qu'une existence temporaire, et elles disparaissent sans laisser de traces dès que leur mission est accomplie ; mais elles représentent en réalité le dernier échelon, et le plus extérieur, d'une hiérarchie s'élevant de proche en proche jusqu'aux organisations initiatiques les plus pures et les plus inaccessibles aux regards du monde profane. Il ne s'agit donc plus aucunement ici d'une dégénérescence des organisations initiatiques, mais bien de formations expressément voulues par celles-ci, sans qu'elles-mêmes descendent à ce niveau contingent et se mêlent à l'action qui s'y exerce, et cela pour des fins qui, naturellement, sont bien différentes de tout ce que peut voir ou supposer un observateur superficiel. Nous rappellerons ce que nous avons déjà dit à ce sujet, que les plus extérieures de ces organisations peuvent se trouver parfois en opposition et même en lutte les unes avec les autres, et avoir néanmoins une direction ou une inspiration commune, cette direction étant au delà du domaine où s'affirme leur opposition et pour lequel seul elle est valable ; et peut-être ceci trouverait-il aussi son application ailleurs qu'en Extrême-Orient, bien qu'une telle hiérarchisation d'organisations superposées ne se rencontre sans doute nulle part d'une façon aussi nette et aussi complète que dans ce qui relève de la tradition taoïste. On a là des organisations d'un caractère « mixte » en quelque sorte, dont on ne peut dire qu'elles soient proprement initiatiques, mais non plus qu'elles soient simplement profanes, puisque leur rattachement aux

organisations supérieures leur confère une participation, fût-elle indirecte et inconsciente, à une tradition dont l'essence est purement initiatique ; et quelque chose de cette essence se retrouve toujours dans leurs rites et leurs symboles pour ceux qui savent en pénétrer le sens le plus profond.

Toutes les catégories d'organisations que nous avons envisagées n'ont guère en commun que le seul fait d'avoir un secret, quelle qu'en soit d'ailleurs la nature ; et il va de soi que, de l'une à l'autre, celle-ci peut être extrêmement différente : entre le véritable secret initiatique et un dessein politique qu'on tient caché, ou encore la dissimulation de l'existence d'une association ou des noms de ses membres pour des raisons de simple prudence, il n'y a évidemment aucune comparaison possible. Encore ne parlons-nous pas de ces groupements fantaisistes, comme il en existe tant de nos jours, et notamment dans les pays anglo-saxons, qui, pour « singer » les organisations initiatiques, adoptent des formes qui ne recouvrent absolument rien, qui sont réellement dépourvues de toute portée et même de toute signification, et sur lesquelles elles prétendent garder un secret qui ne se justifie par aucune raison sérieuse. Ce dernier cas n'a d'intérêt qu'en ce qu'il montre assez clairement la méprise qui se produit couramment, dans l'esprit du public profane, sur la nature du secret initiatique ; on s'imagine en effet que celui-ci porte tout simplement sur les rites, ainsi que sur des mots et des signes employés comme moyens de reconnaissance, ce qui en ferait un secret aussi extérieur et artificiel que n'importe quel autre, un secret qui en somme ne serait tel que par convention. Or, si un tel secret existe en fait dans la plupart des organisations initiatiques, il n'y est pourtant qu'un élément tout à fait secondaire et accidentel, et, à vrai dire, il n'a qu'une valeur de symbole par rapport au véritable secret initiatique, qui, lui, est tel par la nature même des choses, et qui par conséquent ne saurait jamais être trahi en aucune façon, étant d'ordre purement intérieur et, comme nous l'avons déjà dit, résidant proprement dans l'« incommunicable ». Nous pensons que, sur ce point encore, quelques précisions ne seront pas inutiles ; nous en ferons donc l'objet d'un prochain article, qui complètera à cet égard le présent exposé.

RENÉ GUÉNON.
